

*Suite à un épisode dépressif lié à du harcèlement scolaire, nous avons constaté la maladie s'installer progressivement et de façon pernicieuse chez notre fille ainée à 14 ans. Elle mangeait de moins en moins jusqu'à ne plus pouvoir s'alimenter et était envahie par des TOCs. Nous sentant complètement impuissants, nous avons contacté la Maison des Adolescents de Nantes. Quelques jours après, ayant peur de perdre notre fille, nous l'avons emmenée aux Urgences pédiatriques.*

*Notre fille a été hospitalisée à plusieurs reprises. La prise en charge était aussi bien somatique (scopée, sondée, prise de médicaments...) que psychologique (entretiens avec pédopsychiatre, rencontres fratrie, groupe de parole, repas thérapeutique, ateliers ergothérapie, ...).*

*Un contrat a été établi avec objectifs de poids et contraintes associées (pas de téléphone portable, visites et appels téléphoniques très limités). Cette période a été très éprouvante (physiquement et psychologiquement) pour toute la famille, même la sachant entre de bonnes mains.*

*Les RDV hebdomadaires étaient assurés lors des hospitalisations par une équipe pluridisciplinaire en présence de notre fille. Ils nous permettaient d'avoir un avis sur l'évolution de son état de santé. Nous avons également participé mensuellement à plusieurs groupes de parole parents animés par 2 psychiatres. Ces réunions nous permettaient de se sentir moins isolés face à la maladie. Pendant cette période, notre vie familiale et amicale a été mise à rude épreuve malgré un entourage attentif. Cependant, certaines personnes avaient beaucoup de mal à comprendre cette maladie « Elle n'a qu'à manger pour guérir. ». Actuellement, notre fille va mieux et elle poursuit ses études dans un lycée soins études après une déscolarisation d'un an. Elle envisage même d'intégrer un lycée ordinaire pour son entrée en terminale.*

*Notre deuxième fille a aussi été touchée par l'anorexie un an après la première hospitalisation de sa sœur. Elle a également été hospitalisée plusieurs fois. Sa maladie a évolué vers de l'hyperphagie. Actuellement, elle est suivie à l'HDJ et au CMP et elle a repris ses études. Elle a choisi d'être en internat afin de mieux gérer sa maladie.*

*Notre vie a été et demeure très compliquée car 4 ans après l'hospitalisation de notre première fille, elle est toujours rythmée par des visites médicales, un engagement dans une thérapie familiale et de nombreuses démarches administratives. Le chemin vers la guérison est très long et reste un combat quotidien pour nos filles ainsi que pour nous car la maladie est « désocialisante ».*

*Nous tenons pour terminer, à remercier toutes les équipes de soignants qui nous accompagnent tout au long de ce parcours. Leur aide nous est très précieuse et indispensable.*